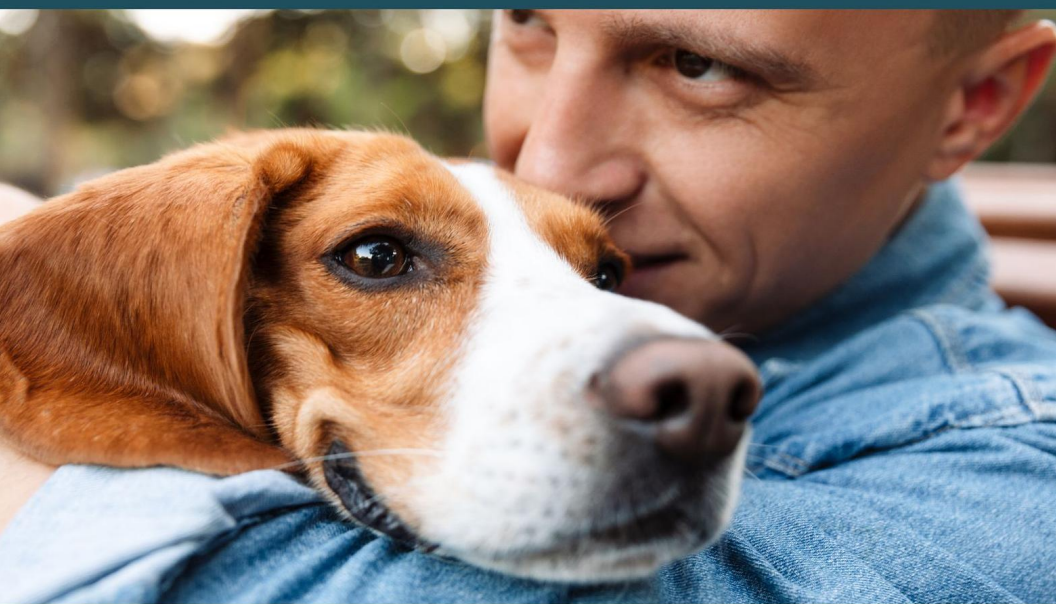


NOS ANIMAUX ET NOUS

COMPRENDRE POURQUOI ILS SONT
SI IMPORTANTS DANS NOS VIES



Pierre Guillery

PIERRE GUILLERY

Nos animaux et nous

*Comprendre pourquoi ils sont si importants dans nos
vies*



First published by Nature & Mémoire 2025

Copyright © 2025 by Pierre Guillery

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, numérisation ou autre – sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Il est illégal de copier ce livre, de le publier sur un site internet, de le partager sur des plateformes numériques ou de le distribuer par tout autre moyen sans l'autorisation expresse de l'auteur ou de l'éditeur.

Conception et réalisation : Pierre Guillery

Date de publication : 2025

First edition

This book was professionally typeset on Reedsy.

Find out more at reedsy.com

Table des matières

I Une enquête sur un lien intime

- | | | |
|---|----------------------------------|---|
| 1 | Et si on se posait la question ? | 3 |
| 2 | Vivre avec eux | 6 |

II Histoire de notre relation avec nos animaux de compagnie

- | | | |
|---|---|----|
| 3 | Aux origines – Le rôle des animaux dans les sociétés... | 11 |
| 4 | Animaux et sociétés anciennes | 15 |
| 5 | Moyen Âge et Renaissance | 19 |
| 6 | Révolution industrielle et mutation urbaine | 23 |
| 7 | Essor et reconnaissance du lien | 26 |
| 8 | Pet nation numérique | 30 |

III Sociologie des liens entre humains & animaux

- | | | |
|----|--|----|
| 9 | Donner et recevoir : la force du lien | 37 |
| 10 | L'animal dans la société contemporaine | 41 |
| 11 | Nos animaux comme médiateurs | 45 |
| 12 | Le prix de l'affection | 48 |
| 13 | Des biens ou des partenaires ? | 52 |

IV Côté pratique, entre amour fou et défis nouveaux

14	L'explosion du pet business	59
15	Nouveaux modèles familiaux	64
16	L'importance du deuil animalier	68
17	Enjeux et éthiques contemporains	72
18	Perspectives d'avenir	76

V Ensemble

19	Ce que je retiens	81
20	Bibliographie	84
21	A propos de l'auteur	86

Une enquête sur un lien intime

Ce guide-enquête est une exploration de l'évolution des relations humains-animaux à travers l'histoire, de l'utilité à l'affection. Il analyse les dimensions historiques, sociologiques et psychologiques de cet attachement, ainsi que les enjeux contemporains comme l'essor du pet business et les débats éthiques. C'est un parcours pour comprendre pourquoi nos animaux sont bien plus que de simples compagnons.

1

Et si on se posait la question ?



Quand j'étais gamin, la question ne se posait pas vraiment. Pour-

tant, elle était là, logique, évidente, suspendue dans l'air que je respirais entre un éternuement de chat et un aboiement de chien. Pourquoi ? Pourquoi ces animaux ont-ils toujours fait partie de mon paysage, depuis le hamster pressé dans sa roue jusqu'à la poule dans le jardin, en passant par les poissons rouges qui tournent dans le bocal ?

Le temps des questions

J'ai souvent supplié, négocié, promis monts et merveilles à mes parents pour accueillir chaque nouvelle bestiole. Le poney fut la seule bataille perdue, mais cela ne m'a pas empêchée de galoper ailleurs. Des années plus tard, c'est en réfléchissant au travail de l'association *Nature & Mémoire* que cette interrogation m'a finalement rattrapée.

Je la regarde aujourd'hui en face, tandis que j'écris ces lignes sous le regard de mon labrador – qui se demande quand on va aller se balader – et que mon chat, en philosophe hautain, observe le ballet des feuilles mortes. Ils sont là. Ils ont toujours été là. Ils font partie de mon monde, et je ne me suis jamais vraiment demandé pourquoi.

Alors, ce petit ouvrage, c'est un peu mon enquête personnelle. Bien sûr, je ne pars pas de zéro. Je "sais" des choses. Je sais que l'homme a domestiqué le loup et apprivoisé le chat. Je sais que le pet business est un marché colossal. Je sais qu'ailleurs, on peut manger du chien, et qu'ici, on peut en avoir vingt à la maison au point de s'y noyer. Je sais que la SPA déborde. Je "sais" tout ça, mais est-ce vraiment savoir ? Ce n'est qu'un fatras d'informations éparpées, un savoir en désordre, ni structuré, ni cohérent, et rarement validé.

Au-delà des évidences, mieux comprendre

J'ai donc eu envie de mettre de l'ordre dans ma maison où chiens, chats, chevaux et idées vagabondent librement. J'ai voulu compléter les pièces manquantes, comprendre les raisons profondes de cet attachement si ancien, si universel, et pourtant si personnel.

Le résultat est ce guide-enquête. Une enquête pour comprendre, un guide pour aider à mieux se comprendre. Un ouvrage qui ne se veut pas figé, mais plutôt une base qui évoluera au gré de mes rencontres avec des spécialistes, des passionnés, des inconnus aux histoires attachantes – pour des prochaines éditions.

Mon but ? Partager ensemble ces évidences, ces choses si familières qu'on en oublie de s'interroger sur elles. Pour enfin comprendre pourquoi nos animaux sont bien plus que des compagnons : ils sont les silencieux témoins de nos vies.

Pierre Guillery

Fondateur de *Nature & Mémoire*

2

Vivre avec eux



Il y a dans nos maisons, sur nos canapés, à nos pieds, un mystère

que l'on ne voit presque plus tant il nous semble naturel. Le chien qui relève la tête quand nous changeons de pièce. Le chat qui s'installe dans le carré de lumière du matin. Un museau contre la main. Une présence qui ne demande rien, ou plutôt qui demande juste nous.

Une évidence trompeuse, une histoire oubliée

Nous pensons parfois que cet attachement va de soi. Que l'on aime les chiens parce qu'ils sont fidèles. Les chats parce qu'ils sont doux et indépendants. Comme si cet amour existait depuis toujours, inscrit quelque part dans nos gènes ou dans la nature des choses. Mais l'histoire nous dit tout autre chose.

Ce lien, si fort aujourd'hui, s'est construit. Lentement. Au fil des siècles. À travers des transformations de nos vies, de nos foyers, de nos sensibilités, et même de nos façons de ressentir. Le chien n'a pas toujours été ce compagnon attentif qui comprend nos silences. Le chat n'a pas toujours été cet intime discret qui nous choisit, ou qui feint de nous ignorer pour mieux nous attendre.

Ils étaient d'abord utiles : gardiens, chasseurs, chasseurs de souris. Ils vivaient près de nous, mais pas avec nous.

Puis, quelque chose a changé

Quand nos familles sont devenues plus intimes, plus centrées sur l'intérieur du foyer. Quand l'amour, l'affection, la sensibilité sont devenus des valeurs affirmées, revendiquées. Quand l'idée même de « maison » a cessé d'être juste un toit, pour devenir un lieu d'attachement.

Alors, les animaux ont franchi un seuil. Ils sont entrés dans la maison, puis dans la chambre, puis dans la vie intérieure. Ils se sont faits confidents, compagnons de solitude, témoins silencieux de nos joies, de nos

larmes, de nos retours, de nos absences. Ils ont appris à nous comprendre. Pas intellectuellement. Pas symboliquement. Corporellement. Dans la nuance. Dans le geste. Dans la respiration. Et nous avons appris à les comprendre aussi.

Ce qui se joue aujourd'hui entre nous et eux n'est pas seulement de l'amour. C'est une forme de vie partagée, de cohabitation sensible, de relation vivante, où chacun ajuste son monde à celui de l'autre.

Dans ce guide-enquête, j'explore ce lien. Pas en moraliste. Pas en spécialiste détaché. je cherche à comprendre comment nous en sommes arrivés là, comment ce lien se tisse, comment il se nourrit, comment il nous transforme — et comment il les transforme eux aussi.

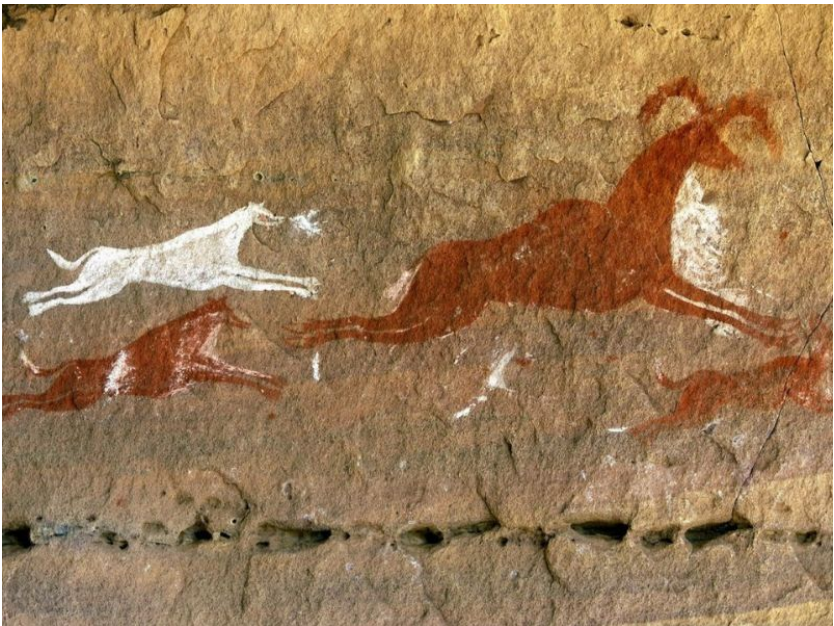
* * *

II

Histoire de notre relation avec nos animaux de compagnie

Depuis 30 000 ans, l'alliance entre humains et animaux, née d'une rencontre entre l'homme et le loup, s'est transformée : partenaire de survie, symbole sacré, compagnon fidèle. À l'ère industrielle, leur rôle devint affectif. Aujourd'hui, protégés, choyés et stars des réseaux, ils incarnent réconfort et amour. Cette histoire millénaire, des grottes à nos écrans, raconte une amitié indéfectible.

Aux origines – Le rôle des animaux dans les sociétés préhistoriques



Imaginez un monde sans villes, sans agriculture, où les humains vivaient de la chasse et de la cueillette. C'est dans ce contexte hostile et incertain qu'une alliance unique, qui allait traverser les millénaires, a commencé à se nouer. L'histoire ne commence pas avec un dressage forcé, mais avec une rencontre, une curiosité mutuelle entre deux prédateurs : l'homme et le loup.

La domestication du chien : repères archéologiques et scénarios d'origine

Pendant longtemps, on a cru que le chien avait été domestiqué il y a environ 12 000 à 15 000 ans. Mais l'archéologie a repoussé ces dates, nous racontant une histoire bien plus ancienne. Les découvertes s'accumulent et dessinent un scénario fascinant. En Belgique, à Goyet, des restes de canidés datés d'environ 31 700 ans montrent des signes de proximité avec les humains. En Sibérie, le fameux « chien de l'Altai », vieux de 33 000 ans, possède un ADN bien plus proche du chien moderne que du loup. Et il y a 26 000 ans, à Pedmostí en Tchéquie, un crâne de chien apprivoisé témoigne de cette relation naissante.

La découverte la plus émouvante est sans doute celle de Bonn-Oberkassel en Allemagne : un chien, enterré aux côtés d'un homme et d'une femme il y a 14 000 ans. Cette sépulture commune n'est pas anodine. Elle ne parle pas d'utilité, mais de lien. On n'enterre pas un outil ; on enterre un compagnon.

Comment en est-on arrivé là ? Plusieurs hypothèses s'affrontent. L'hypothèse utilitaire, très XIXe siècle, imagine l'homme préhistorique capturant et dressant des louveteaux pour en faire des aides à la chasse. Une vision très « maître et serviteur ». Dans les années 1980, des penseurs comme Jean-Pierre Digard avancent l'hypothèse symbolique : domestiquer le loup, c'est affirmer son pouvoir sur la nature sauvage. C'est un acte de domination culturelle.

Mais le scénario le plus captivant est sans doute celui de la coévolution affective. Selon cette théorie, défendue par des chercheurs comme Paul Simonds ou Donna Haraway, personne n'a vraiment « domestiqué » personne. Les loups les moins craintifs, ceux qui rôdaient près des campements humains pour se nourrir des restes, ont progressivement été tolérés, puis acceptés. En échange de ces déchets, ils offraient une alarme vivante contre les prédateurs. Une relation gagnant-gagnant, une amitié née d'un besoin mutuel de survie, et non d'un plan machiavélique.

Partenariat pour la survie : chasse, protection et premiers compagnons

Dans le monde impitoyable de la préhistoire, cette nouvelle alliance était une révolution. Les premiers chiens, ou plutôt ces loups devenus progressivement des chiens, n'étaient pas des peluches. Ils étaient des partenaires stratégiques. Leur ouïe et leur odorat bien supérieurs à ceux des humains faisaient d'eux des systèmes d'alarme ultra-performants. La nuit, autour du campement, leur simple présence dissuadait les grands prédateurs.

À la chasse, leur rôle était capital. Ils traquaient le gibier, le rabattaient vers les chasseurs, et pouvaient même poursuivre et immobiliser des proies. L'efficacité du groupe humain s'en trouvait décuplée. Cette collaboration a peut-être été un facteur clé dans la survie et l'expansion d'Homo sapiens.

Au-delà de l'utilité pure, il est difficile de ne pas imaginer les prémices d'un lien affectif. Un louveteau adopté, élevé au milieu des humains, devait naturellement créer des attaches. Les soins prodigués à un animal blessé, la joie partagée après une chasse réussie... Ces moments simples ont posé les bases de la relation la plus longue et la plus fidèle de l'histoire de l'humanité. Ce n'était plus seulement une question de survie, c'était le début d'une histoire d'amour.

À retenir :

1. **Antiquité de l'alliance** : La domestication du chien remonte à plus de 30 000 ans, bien avant l'agriculture, comme le prouvent des ossements découverts en Belgique et en Sibérie, repoussant la date originellement estimée.
2. **Scénario de coévolution mutuellement bénéfique** : La relation est née d'une tolérance réciproque entre nos ancêtres et des loups moins craintifs, créant une alliance de chasse et de protection fondée sur l'entraide et non sur une domestication forcée.
3. **Rôle crucial pour la survie humaine** : Ces premiers chiens étaient des partenaires stratégiques, améliorant radicalement l'efficacité de la chasse et la sécurité des campements, contribuant ainsi au succès et à l'expansion d'Homo sapiens.
4. **Naissance d'un lien affectif et symbolique unique** : La sépulture commune d'un chien avec des humains il y a 14 000 ans en Allemagne atteste que cet animal était déjà un compagnon, bien au-delà d'un simple outil de survie.

* * *

Animaux et sociétés anciennes



Avec la sédentarisation et l'émergence des grandes civilisations,

la relation entre l'humain et l'animal se complexifie. Elle n'est plus seulement utilitaire ou de co-survie; elle devient culturelle, religieuse et profondément symbolique. En Égypte, en Grèce, à Rome ou en Chine, l'animal familier prend des statuts radicalement différents, reflets des sociétés qui les vénèrent ou les utilisent.

Rôle dans l'Égypte antique, la Grèce, Rome et la Chine

En Égypte antique, les animaux atteignent un statut quasi-divin. Le chat est sans conteste la star. Vénéré comme l'incarnation de la déesse Bastet, protectrice du foyer et de la famille, il est choyé, protégé par la loi. Tuer un chat était passible de la peine de mort. Son rôle pratique était tout aussi essentiel : en protégeant les greniers à grains des rats et des souris, il préservait la population de la famine. Le chien, quant à lui, était associé à Anubis, le dieu à tête de canidé qui présidait à la momification et guidait les âmes vers l'au-delà. Les Égyptiens n'hésitaient pas à momifier leurs chiens et chats préférés pour qu'ils les accompagnent dans l'autre monde. On a retrouvé des millions de ces momies, preuve d'un attachement qui transcendait la mort.

En Grèce Antique, le chien est surtout valorisé pour sa loyauté et son utilité. Dans L'Odyssée, le chien Argos est la seule créature à reconnaître Ulysse après vingt ans d'absence, mourant de joie après avoir revu son maître. Cette scène est l'archétype de la fidélité canine. Le chat, en revanche, est moins central. Pour chasser les rongeurs, les Grecs lui préféraient souvent la belette ou le furet.

À Rome, le chien garde son rôle de gardien. Les mosaïques à l'entrée des villas, avec l'inscription bien connue « Cave Canem » (« Prends garde au chien »), en témoignent. Mais une nouveauté apparaît : le chien devient un accessoire de luxe. Les dames nobles de la haute société romaine adoraient les petits chiens, comme les Canes melitaei (chiens de Malte), qu'elles portaient dans leurs bras ou comme bijoux vivants. C'est la

naissance du chien « de salon », dont la fonction première est de divertir et d'être mignon.

En *Chine antique*, la relation est plus ambivalente. Le chien était à l'origine principalement utilisé pour les sacrifices rituels et comme source de nourriture. Pourtant, au fil des dynasties, il a évolué. De petites races, comme le Pékinois, ont été spécialement développées pour la cour impériale. Ces « lions miniatures » vivaient une vie de palais, choyés par les empereurs et les impératrices, et personne d'autre n'avait le droit d'en posséder.

Le symbolisme, la religion et les premières formes de compagnonnage

Dans toutes ces civilisations, l'animal n'est jamais qu'un animal. Il est un intermédiaire, un symbole, un messenger entre le monde des hommes et celui des dieux. C'est le principe du totémisme : un clan se sent lié à un animal protecteur. En Égypte, les dieux sont zoomorphes. À Rome, les augures lisent l'avenir dans le vol des oiseaux.

C'est aussi dans l'Antiquité que le compagnonnage au sens affectif du terme émerge clairement. Ce n'est plus seulement l'animal-outil ou l'animal-symbole, c'est l'animal-refuge, l'animal de cœur. On en trouve la trace dans les épitaphes funéraires romaines, où des maîtres pleurent la mort de leur chien « le plus fidèle des compagnons ». Le poète Catulle a écrit une ode déchirante à la mort du moineau de sa maîtresse Lesbie. Ces gestes, ces textes, nous parlent d'un amour authentique, d'une intimité partagée. L'animal est entré dans le cercle de la famille.

À retenir :

- **Statut sacré et utilitaire en Égypte antique** : Le chat, incarnation de la déesse Bastet, était vénéré et protégé par la loi pour son rôle protecteur des greniers. Les chiens, associés à Anubis, étaient souvent momifiés pour accompagner leurs maîtres dans l'au-delà.
- **Valorisation de la loyauté et nouvelles fonctions en Grèce et à Rome** : La Grèce célébrait la fidélité du chien, comme le montre Argos dans L'Odyssée. Rome a développé son rôle de gardien mais a aussi inventé le chien de compagnie, un accessoire de luxe pour les dames nobles.
- **Évolution et ambivalence du statut en Chine antique** : Le chien était initialement un animal sacrificiel et une source de nourriture. Plus tard, de petites races comme le Pékinois sont devenues des symboles de prestige, exclusivement réservés à la cour impériale.
- **Émergence d'un compagnonnage affectif et d'une fonction symbolique** : Au-delà de l'utilité, l'animal est devenu un intermédiaire avec le divin et un véritable compagnon. Des épitaphes et poèmes romains attestent de liens affectifs profonds, le faisant entrer dans le cercle familial.

* * *

Moyen Âge et Renaissance



Le Moyen Âge est une période de contrastes saisissants pour

l'animal familier. D'un côté, il reste un outil indispensable à la survie; de l'autre, il devient un symbole religieux ou diabolique, un objet de luxe ou de persécution. La relation se fait plus complexe, plus ambiguë.

Évolution des usages dans la société médiévale

Le chien conserve son rôle utilitaire ancestral. Dans les campagnes, il garde les troupeaux (comme le Berger de Brie), protège la ferme et aide à la chasse. La noblesse pratique la chasse à courre, un sport prestigieux où les meutes de chiens sont un signe de richesse et de pouvoir. Dans la littérature, le chien est constamment loué pour sa fidélité, une vertu chevaleresque par excellence.

Le chat, en revanche, connaît une véritable descente aux enfers. Vénéré dans l'Égypte ancienne, il devient le bouc émissaire de l'Église médiévale. Son indépendance, ses mœurs nocturnes, son ronronnement mystérieux en font un suspect idéal. On l'associe aux sorcières, au diable, aux cultes païens. Le chat noir, en particulier, est vu comme un mauvais présage. Cette diabolisation entraîne des persécutions et des mises à mort ritualisées, notamment lors des fêtes populaires. Pourtant, malgré cette chasse aux sorcières à quatre pattes, le chat reste indispensable dans les villes et les monastères pour protéger les réserves de nourriture des rats. Son utilité pratique sauve l'espèce de l'extermination.

Animaux de compagnie et lapins de noblesse

Malgré ce contexte parfois sombre, l'amour des animaux de compagnie ne disparaît pas. Il se réfugie dans les châteaux et les palais. La noblesse et la royauté adorent les petits chiens, les « lapdogs ». Ces animaux n'ont plus aucune fonction utilitaire. Leur seul travail est d'être mignons, de tenir chambre à leur maîtresse, de jouer et d'offrir du réconfort. Ils

sont des symboles de luxe et d'oisiveté, mais aussi des compagnons intimes. Les dames de la cour les habillent, les dorlotent et les emmènent partout. On raconte que la reine Élisabeth Ire d'Angleterre adorait ses petits chiens.

Premiers récits et représentations artistiques

L'art de cette époque nous en dit long sur la place des animaux. Dans les manuscrits enluminés, les tapisseries (comme la célèbre « Dame à la licorne ») ou les tableaux, les animaux sont omniprésents. Ils ne sont plus de simples décorations. Un chien aux pieds de son maître dans un portrait symbolise la fidélité. Un faucon sur le poing d'un seigneur représente son statut social. Un chat dans un intérieur domestique, même rare, évoque la vie quotidienne.

Ces représentations montrent que l'animal est pleinement intégré à la sphère humaine. Il est un personnage à part entière de la vie familiale et sociale. La Renaissance, avec son intérêt renouvelé pour l'individu et la nature, amplifiera ce mouvement. On commence à observer les animaux pour eux-mêmes, à s'intéresser à leurs comportements. La frontière entre l'homme et l'animal, si nette au Moyen Âge, commence à s'estomper.

A retenir :

- **Animal vital au quotidien** : Au Moyen Âge, l'animal reste indispensable à la survie : le chien protège et chasse, le chat élimine les rongeurs, malgré les peurs et croyances qui le diabolisent.
- **Chat diabolisé mais utile** : Associé aux sorcières et au diable, il subit persécutions, mais son rôle essentiel dans les villes et monastères maintient le chat au cœur du quotidien.
- **Chien de prestige** : Les petits chiens de compagnie deviennent

symboles de luxe et d'intimité dans la noblesse : ils ne servent plus, ils accompagnent, consolent et affichent le rang social.

- **Animal figure symbolique** : L'art médiéval et renaissant place l'animal comme symbole — fidélité, statut ou vie domestique. Il devient un véritable personnage de la scène humaine.

* * *

Révolution industrielle et mutation urbaine



Le 19ème siècle est un véritable tremblement de terre social.

La Révolution industrielle vide les campagnes et entasse les populations dans des villes enfumées et surpeuplées. Dans ce nouveau monde de brique et de fumée, la relation entre l'humain et l'animal va connaître sa plus grande métamorphose.

Transition du rôle utilitaire vers la compagnie affective

Avant, à la campagne, un chien gardait la ferme, un chat chassait les souris. En s'installant dans un petit appartement en ville, l'ouvrier ou l'employé n'a plus besoin d'un gardien ou d'un chasseur. L'animal perd sa raison d'être utilitaire. Alors, que devient-il ? Il trouve une nouvelle vocation, tout aussi essentielle : celle de compagnon affectif.

Dans l'univers anonyme et souvent brutal de la ville industrielle, l'animal familier devient un refuge. Il offre un lien charnel avec la nature que l'on a quittée. Il est une présence réconfortante, silencieuse et fidèle dans un foyer où l'on rentre épuisé. Il ne juge pas, il aime inconditionnellement. Pour la première fois de l'histoire, pour des millions de personnes, la valeur principale de l'animal n'est plus ce qu'il fait, mais ce qu'il est. Il devient un soutien moral, un antidote à la solitude et à l'aliénation du monde moderne. Confiné à l'intérieur des logements, il entre littéralement dans le cercle familial.

Naissance des standards de races et émergence du pet business

Cette nouvelle relation s'accompagne d'une révolution commerciale. L'ère industrielle, avec son goût pour la standardisation et la classification, va s'emparer des animaux. On ne veut plus un chien « bâtard », mais un chien de race pure, avec un pedigree.

Les premières expositions canines voient le jour en Angleterre dans les années 1860. C'est la naissance des stud-books (livres des origines)

qui recensent les lignées. On fixe des standards pour chaque race : la taille, la couleur, la forme de la tête, le caractère. Le Berger Allemand, le Golden Retriever, le Yorkshire Terrier... beaucoup de nos races modernes sont des créations de cette époque.

Et où il y a une demande, il y a une offre. Le pet business est né. On voit apparaître les premières nourritures industrielles spécialisées (la pâtée en boîte fait son apparition), les premiers accessoires (colliers, laisses, paniers), les premiers salons de toilettage. La médecine vétérinaire, qui soignait auparavant surtout les chevaux et le bétail, se tourne vers les animaux de compagnie. L'animal est devenu un produit de consommation et un client. Un marché colossal était en train de naître.

A retenir :

- **De l'outil au compagnon** : En ville, l'animal perd son rôle utilitaire et devient soutien affectif. Il offre réconfort, présence et stabilité dans un univers urbain froid et impersonnel.
- **Refuge contre la solitude** : Dans la vie industrielle dure, l'animal devient lien vivant avec la nature perdue. Il apaise, écoute sans juger, et s'intègre au cœur de la famille.
- **Standardisation des races** : Le 19^e siècle invente les pedigrees et expositions canines. Les races sont définies, classées, sélectionnées : l'animal devient un objet de goût et de distinction.
- **Naissance du pet business** : Nourritures industrielles, accessoires, toilettage, vétérinaires dédiés... L'animal devient consommateur et marché. Une économie entière se structure autour de lui.

* * *

7

Essor et reconnaissance du lien



Le 20ème siècle et surtout le 21ème siècle consacrent l'animal

comme un membre à part entière de la famille. La relation, désormais purement affective, a été renforcée, étudiée, et même encadrée par la loi. Nous sommes passés de la possession à la reconnaissance d'un lien.

Montée des mouvements pour les droits des animaux

La prise de conscience est progressive mais profonde. On commence à regarder l'animal non plus comme une chose, mais comme un être sensible. Les associations de protection animale, comme la SPA (fondée au 19ème siècle) ou PETA (créée en 1980), gagnent en influence. Elles luttent contre la maltraitance, l'expérimentation et l'abandon.

Cette évolution des mentalités finit par atteindre le législateur. En France, c'est une étape cruciale qui est franchie en 2015 : le Code civil est modifié. L'animal n'est plus un « bien meuble », mais un « être vivant doué de sensibilité ». Ce changement de statut juridique est symboliquement immense. Il acte que l'animal peut souffrir, et qu'à ce titre, il mérite une protection spécifique.

La science à la rescousse : études émotionnelles et santé mentale

Pendant ce temps, la science valide ce que les amoureux des animaux savaient déjà intuitivement. L'éthologie, l'étude du comportement animal, se développe. Des chercheurs comme Jane Goodall (pour les primates) ou Konrad Lorenz (pour les oies) montrent la complexité des émotions et des structures sociales animales.

On découvre que les chiens sont capables de jalousie, que les perroquets peuvent ressentir du chagrin, que les rats rient lorsqu'on les chatouille. La psychologie s'empare aussi du sujet : la présence d'un animal réduit le stress, l'anxiété, la tension artérielle. Il est un catalyseur de lien social

pour les personnes isolées.

De cette rencontre entre la science et le soin naît la zoothérapie (ou médiation animale). On utilise désormais des animaux pour aider les personnes âgées en maison de retraite, les enfants autistes, les patients en psychiatrie. Le simple fait de caresser un chien peut apaiser une crise, faire sortir une personne de son mutisme.

Popularisation et commercialisation du lien humain-animal

Au 21ème siècle, le phénomène atteint son paroxysme. La population d'animaux de compagnie explose. La France devient championne d'Europe avec plus de 63 millions d'animaux domestiques – poissons et NACs compris. Le marché du pet business pèse plusieurs dizaine de milliards d'euros.

L'animal est partout : dans nos maisons, bien sûr, mais aussi sur les réseaux sociaux, où les comptes de chats ou de chiens deviennent des célébrités. Il est pleinement intégré à la famille : on lui souhaite son anniversaire, il a son cadeau à Noël, il part en vacances. Pour beaucoup, il est un substitut d'enfant. Le lien n'a jamais été aussi fort, aussi reconnu, et aussi commercialisé. Nous sommes entrés dans l'ère de l'animal-personne.

A retenir :

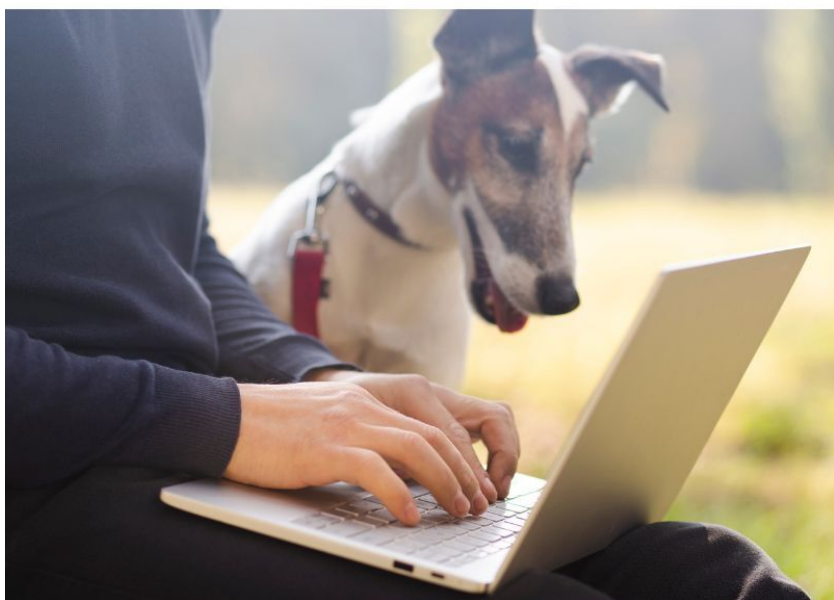
- **Reconnaissance de sensibilité** : L'animal n'est plus une chose, mais un être sensible protégé par la loi. Le changement juridique de 2015 marque une étape historique dans notre regard sur lui.
- **Science et émotions animales** : L'éthologie révèle jalousie, deuil, jeu, attachement chez de nombreuses espèces. La présence animale réduit stress et anxiété : la relation devient thérapeutique autant

qu'affective.

- **Essor de la zoothérapie** : Animaux en maisons de retraite, hôpitaux, écoles spécialisées. Le contact avec eux apaise, rétablit le lien social, relance la communication émotionnelle.
- **Âge de l'animal-personne** : Explosion des adoptions, du pet business et des animaux-stars sur les réseaux. L'animal devient membre de la famille, parfois substitut affectif ou enfant symbolique.

* * *

Pet nation numérique



La France connaît donc une véritable explosion du monde des

animaux de compagnie, qui occupent aujourd'hui une place centrale dans les foyers français. Derrière cette révolution se trouvent les outils numériques et les réseaux sociaux, qui ont transformé la manière dont les Français adoptent, élèvent et célèbrent leurs compagnons. Cette évolution a créé une «pet nation» à la française, où la connexion digitale joue un rôle clé dans la relation entre l'homme et l'animal.

Des outils qui facilitent la vie des propriétaires

Le développement fulgurant du numérique a profondément changé le rapport aux animaux de compagnie. Grâce à Internet, les adoptants peuvent désormais accéder facilement à une multitude d'informations sur les soins, les races et les lieux d'adoption.

Les plateformes spécialisées comme les refuges en ligne, les services d'identification par puce, et les applications mobiles simplifient le processus d'adoption et le suivi médical des animaux. Le commerce en ligne permet aussi d'acheter nourriture, accessoires et services à toute heure, sans déplacement. Cette digitalisation améliore le bien-être animal tout en rendant la gestion quotidienne plus fluide pour les propriétaires.

Les réseaux catalysent les communautés canine et féline

Les réseaux sociaux ont transformé les animaux de compagnie en véritables stars du quotidien. Les animaux de compagnie occupent aujourd'hui une place prépondérante sur les plateformes numériques, à travers divers formats qui captivent le public. Les vidéos d'animaux, particulièrement celles mettant en scène des chats ou des chiens, deviennent régulièrement virales et génèrent des millions de vues. Ces

contenus transforment certains animaux en véritables célébrités en ligne.

Parallèlement, Facebook, Instagram, TikTok ou YouTube sont devenus des lieux d'échange incontournables pour partager photos, conseils et expériences autour des animaux. Les espaces de discussion dédiés aux animaux se multiplient. Ces communautés virtuelles permettent aux propriétaires d'échanger en temps réel des conseils pratiques et de partager leurs expériences. Les diffusions en direct d'animaux constituent également un format populaire, offrant aux internautes un accès privilégié au quotidien de ces compagnons.

Cette exposition numérique crée des liens forts entre les passionnés et participe à l'émergence de véritables micro-communautés spécialisées. Ces groupes rassemblent des amateurs autour de races spécifiques ou de thématiques particulières, facilitant les échanges et le partage de connaissances.

Reconnaissance via le numérique

Dans ce contexte digital, les animaux de compagnie ont gagné en visibilité et en reconnaissance sociale, devenant des membres à part entière des familles françaises.

Cette « société des animaux » numérique joue un rôle clé dans l'acceptation sociale et l'intégration des animaux dans la vie quotidienne urbaine et rurale et dans la société en général.

A retenir :

- **Explosion numérique** : Le numérique révolutionne l'adoption et les soins des animaux via plateformes en ligne, applications et services digitaux dédiés.
- **Communautés connectées** : Les réseaux sociaux transforment les

animaux en stars et créent des communautés soudées d'échange et de partage entre propriétaires.

- **Conséquences sociales** : Cette « pet nation » numérique renforce les liens sociaux et améliore l'acceptation des animaux dans la société.

* * *

III

Sociologie des liens entre humains & animaux

D'un simple animal, le compagnon domestique est aujourd'hui devenu un membre à part entière de la famille.

Cette relation unique, qui puise ses racines dans les mécanismes d'attachement, lui confère un statut irremplaçable. Véritable soutien émotionnel dans nos vies modernes, il apaise notre stress et brise la solitude. Mais cette proximité croissante soulève aussi des questions sociétales et éthiques pressantes, nous invitant à redéfinir notre responsabilité envers ces êtres sensibles.

Donner et recevoir : la force du lien



Aujourd'hui, l'animal familier n'est plus un simple colocataire à

quatre pattes. Il est un confident, un soutien, un membre de la famille à part entière. Pour comprendre cette place unique, il faut plonger dans les mécanismes de notre propre psyché.

Théories de l'attachement appliquées aux animaux

Le psychiatre John Bowlby a montré que le besoin de former un lien fort avec une figure protectrice (généralement la mère) est vital pour le développement de l'enfant. Ce lien, c'est l'attachement. Et devinez quoi ? Nous créons exactement le même type de lien avec nos animaux.

Ils deviennent des « figures d'attachement » sécurisantes. Leur présence nous apaise. Leur absence nous angoisse. Nous leur parlons, nous interprétons leurs comportements comme des preuves d'amour. Cet attachement est si puissant qu'il confère à l'animal une qualité particulière : son « insubstituabilité constitutive ». Traduction : votre chien ou votre chat est unique et ne pourra jamais être vraiment remplacé. Vous pourrez en adopter un autre, que vous aimerez tout autant, mais il ne sera pas lui. Cette singularité est le signe d'une relation authentique et profonde.

Cette relation est d'autant plus forte que l'animal lui-même est capable d'un attachement complexe. Les chiens, les perroquets, les chevaux ont des capacités cognitives qui leur permettent de nouer des liens riches et différenciés. Et cet attachement ne se limite pas à l'humain. Un chien peut être très attaché au chat de la maison, et vice-versa. La perte de cet « ami » peut plonger l'animal survivant dans une véritable dépression, avec perte d'appétit et abattement.

Et cet attachement peut parfois prendre des formes qui nous dépassent. On connaît ces histoires de chiens parcourant des dizaines, parfois des centaines de kilomètres pour retrouver leur humain perdu ou éloigné, sans que nous puissions expliquer précisément comment ils se repèrent.

On pense à Hachiko, le célèbre akita japonais qui a attendu son maître

pendant près de dix ans devant la gare après la mort de celui-ci.

Ces récits ne relèvent pas seulement du mythe sentimental : ils illustrent jusqu'où peut mener le lien d'attachement. Chez l'animal, l'humain n'est pas seulement un distributeur de nourriture ou de sécurité. Il est un repère affectif, un point d'ancrage du monde. Lorsque ce point disparaît – par l'éloignement, la séparation ou la mort –, l'animal peut chercher à le rétablir, parfois obstinément. Ce n'est pas de la fidélité "morale" au sens humain, mais la manifestation d'un lien émotionnel structurant, profond, stable. Un lien qui inscrit l'humain dans la carte intime de l'animal, comme un «chez soi» vivant.

Animaux comme soutien émotionnel : gestion du stress, anxiété, solitude

Dans notre société hyperconnectée mais souvent isolante, l'animal joue un rôle de pare-chocs émotionnel. Rentrer après une journée stressante et se faire accueillir par un chien qui remue la queue ou un chat qui ronronne sur ses genoux a un effet physiologique mesurable : baisse du rythme cardiaque, réduction du cortisol (l'hormone du stress), augmentation de l'ocytocine (l'hormone du bien-être).

Pour les personnes âgées ou celles qui vivent seules, cet effet est décuplé. L'animal brise la solitude. Il impose une routine (les repas, les promenades) qui structure la journée. Il donne un sens à la vie : « Je dois rentrer, mon chat a besoin de moi. » Il est une présence silencieuse qui écoute sans interrompre, qui réconforte sans juger. Il comble un besoin de tendresse et de contact physique dans un monde de plus en plus virtuel.

Même les émotions négatives comme la jalousie existent et renforcent l'idée d'un lien complexe. Votre chien qui pousse son museau entre vous et votre partenaire lorsque vous vous embrassez, ou votre chat qui vient s'asseoir sur le livre que vous êtes en train de lire, ne sont pas en train de

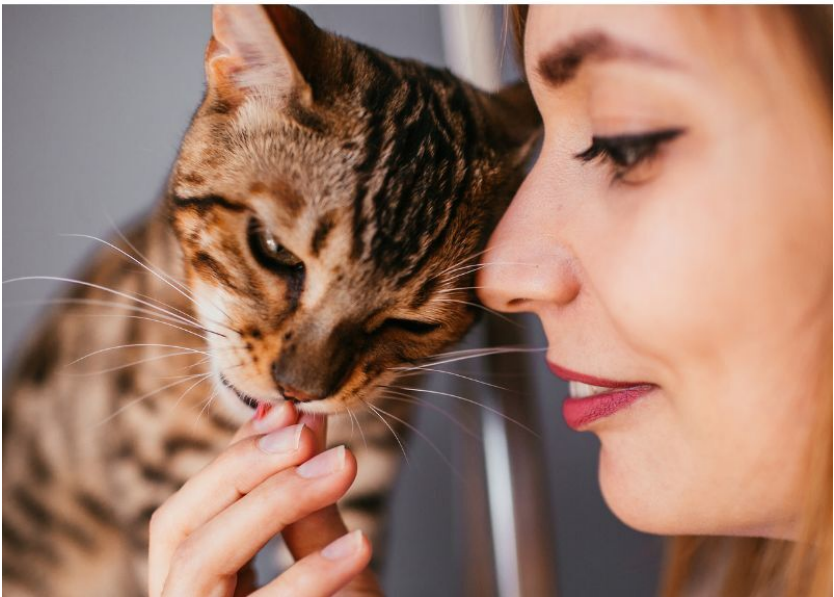
« faire un caprice ». Ils manifestent leur désir d'être au centre de votre attention, preuve que la relation a une valeur immense à leurs yeux aussi.

A retenir :

- **Les animaux deviennent des figures d'attachement** : leur présence apaise, leur absence inquiète. Ils ne sont pas interchangeables, chacun occupe une place affective unique.
- **Eux aussi souffrent** : Les chiens, chats, chevaux ou perroquets développent eux aussi des liens différenciés et profonds. Ils peuvent souffrir d'un deuil, d'une séparation ou d'un changement brutal.
- **Certaines histoires montrent l'attachement jusqu'à l'extrême** : recherche de l'humain disparu, attente après sa mort. L'humain devient un repère affectif, un « chez soi » vivant.
- **L'animal agit comme soutien émotionnel** : il réduit stress et solitude, structure le quotidien et offre une présence constante, réconfortante, sans jugement.

* * *

L'animal dans la société contemporaine



Notre rapport à l'animal n'est pas qu'une histoire de cœur, c'est

aussi le reflet des grandes tendances qui traversent notre société. Urbanisation, individualisation, transformation des modèles familiaux : tout cela influence le type d'animal que nous choisissons et la manière dont nous vivons avec lui.

Facteurs sociologiques de l'attachement

Pourquoi y a-t-il autant d'animaux en France aujourd'hui ? La réponse est d'abord sociologique. Dans des sociétés de plus en plus urbaines, coupées de la nature et du vivant, l'animal est le dernier lien tangible avec le monde « sauvage ». Il incarne une authenticité que nous cherchons désespérément. Avoir un chien ou un chat, c'est ramener un bout de nature dans son appartement, c'est se reconnecter à quelque chose de fondamental.

Mais le choix de l'espèce est très révélateur. On observe un glissement culturel majeur : la montée en puissance du chat au détriment du chien. Ce n'est pas un hasard.

- La **valeur canine** est traditionnellement associée à des codes « masculins » et hiérarchiques : la fidélité absolue, l'obéissance, la protection. C'était l'animal idéal de la société des Trente Glorieuses, pyramidale et patriarcale.
- La **valeur féline**, elle, correspond davantage aux valeurs contemporaines "féminines" ou du moins plus individualistes : l'indépendance, la sensualité, le "cocooning". Le chat donne de l'affection sans soumission, il est présent sans être envahissant. Il respecte notre besoin d'autonomie, tout en nous offrant des moments de tendresse choisis. Il est le compagnon parfait pour une société qui valorise l'individualité et l'équilibre entre vie privée et vie sociale.

Cette « félinisation » de notre rapport à l'animal est visible partout,

surtout sur internet, où les blogs et forums dédiés aux chats sont majoritairement animés par des femmes.

Place dans l'espace public, le logement et les transports

Cette préférence pour le chat a des conséquences très concrètes. La population canine diminue légèrement (environ 20 000 chiens en moins par an en France), tandis que la population féline augmente sensiblement (+29% sur 5 ans). Pourquoi? Parce que la vie en ville, dans des appartements souvent exigus, sans jardin, est plus adaptée à un chat qu'à un chien.

Le chien, lui, fait face à de nouvelles contraintes. Les législations sur les «chiens dangereux» (comme la loi de 2008 en France), bien que parties d'une bonne intention, ont contribué à stigmatiser certains types de chiens et à complexifier leur détention en ville. L'espace public devient parfois hostile : interdiction dans les magasins, dans certains parcs, difficultés pour les transports... La ville se transforme, mais pas toujours en faveur de notre plus vieil ami.

A retenir :

- **Animal comme lien naturel** : Dans une société urbaine et numérisée, l'animal ramène une part de vivant et d'authenticité au quotidien. Il reconnecte à la nature que nous avons perdue.
- **Félinisation des valeurs** : Le chat incarne l'indépendance et l'affection choisie, en phase avec les modes de vie contemporains. Il remplace progressivement le chien, symbole d'obéissance et de hiérarchie.
- **Choix révélateur des normes** : Le glissement culturel du chien vers le chat reflète l'individualisation des relations, l'importance de

l'intime, et le besoin de tendresse non envahissante.

- **Ville moins accueillante pour le chien** : Espace réduit, lois contraignantes, restrictions d'accès... Le chien est pénalisé en milieu urbain, tandis que le chat y prospère sans perturber l'organisation quotidienne.

* * *

Nos animaux comme médiateurs



Au-delà du simple rôle de compagnon, l'animal révèle aujourd'hui

des talents insoupçonnés, celui de thérapeute, d'éducateur, de facilitateur social. Il devient un médiateur dans nos vies souvent trop compliquées.

Zoothérapie et rôle thérapeutique

La zoothérapie, ou médiation animale, est en plein essor. Le principe est simple : utiliser la présence apaisante et bienveillante d'un animal comme outil thérapeutique. Les domaines d'application sont vastes.

- Chez les personnes âgées en Ehpad, la visite d'un chien peut réveiller des souvenirs, stimuler l'attention, provoquer de la joie et du dialogue.
- Chez les enfants autistes, le contact avec un animal peut les aider à sortir de leur bulle, à établir un premier contact non menaçant.
- En psychiatrie, le simple fait de promener un chien peut redonner un sentiment de responsabilité et de valorisation à un patient en reconstruction.

Le vétérinaire lui-même endosse parfois un rôle de thérapeute familial. Lorsqu'on le consulte pour un trouble du comportement (un chien qui détruit tout en l'absence de ses maîtres, un chat qui fait ses griffes sur le canapé), il doit souvent comprendre la dynamique de la famille. Le problème de l'animal est souvent le symptôme d'un malaise dans la relation. En soignant l'animal, il soigne le lien.

Éducation et socialisation

L'animal est aussi un formidable outil d'apprentissage, surtout pour les enfants. S'occuper d'un animal leur apprend la responsabilité, le respect du vivant, les cycles de la vie (la naissance, la maladie, la mort). Il les

aide à développer leur empathie : comprendre que l'animal a des besoins, des émotions, qu'il faut interpréter son langage corporel.

Mais la médiation est à double sens. Les animaux, et particulièrement les chiens, sont des experts en adaptation sociale. Ils ont une capacité incroyable à décrypter nos humeurs, nos intentions, et à modifier leur comportement en conséquence. Un chien qui lève ses sourcils, penche la tête, nous regarde avec de grands yeux... ce ne sont pas que des mimiques « mignonnes ». Ce sont des stratégies de communication sophistiquées pour s'intégrer à notre monde et renforcer le lien qu'il a avec nous. Ils jouent littéralement un rôle pour nous plaire et devenir nos meilleurs amis.

A retenir :

- **Animal thérapeute** : La zoothérapie utilise la présence de l'animal pour réduire l'anxiété, réveiller des souvenirs, favoriser le lien social et soutenir les personnes vulnérables.
- **Soutien en reconstruction** : En psychiatrie ou en Ehpad, promener, toucher ou simplement observer un animal redonne responsabilité, valorisation et sentiment d'existence.
- **École de l'empathie** : S'occuper d'un animal apprend aux enfants le respect du vivant, l'écoute des besoins, la responsabilité et la compréhension des émotions.
- **Communication émotionnelle partagée** : Les chiens adaptent leurs mimiques, gestes et attitudes pour se faire comprendre. Ils lisent nos humeurs et renforcent volontairement le lien avec nous.

* * *

12

Le prix de l'affection



Si l'amour des animaux est universel, avoir les moyens de bien

s'en occuper ne l'est pas toujours. La possession d'un animal de compagnie est aussi une question d'inégalités sociales et économiques, avec des conséquences parfois dramatiques.

Inégalités économiques et sociales dans le soin des animaux

Avoir un animal, ça a un coût. En France, on dépense en moyenne 600 euros par an pour un chat et 800 euros pour un chien. Cela représente une somme significative, surtout pour les foyers les plus modestes. Face à une facture vétérinaire imprévue, certains propriétaires se retrouvent face à un choix déchirant : se sacrifier financièrement ou renoncer aux soins, voire abandonner l'animal.

Cette pression économique pousse aussi certains à se tourner vers des circuits d'achat moins chers, mais non certifiés, alimentant un trafic d'animaux qui est le troisième trafic au monde en termes de profits, après les armes et la drogue.

Parallèlement, l'engouement pour les Nouveaux Animaux de Compagnie (NACs) – furets, lapins, cochons d'Inde, mais aussi reptiles et araignées – pose de nouveaux défis. Ces animaux sont souvent achetés sur un coup de cœur, par effet de mode, sans connaissance de leurs besoins spécifiques (alimentation, habitat, chaleur, socialisation). Les vétérinaires doivent sans cesse se former pour faire face à ces nouvelles espèces, mais beaucoup de NACs finissent négligés, maltraités ou abandonnés parce que leurs propriétaires étaient dépassés.

Conséquences sociales : abandon, maltraitance, stigmatisation

Le mal-être économique et le manque d'information entraînent des conséquences directes : l'abandon et la maltraitance. Chaque été, les refuges sont submergés. Derrière chaque chiffre, il y a un animal stressé et un lien brisé.

Un autre débat émerge autour des élevages intensifs de chiens, les « usines à chiots » ou farming. Dans ces structures, les chiens sont traités comme du bétail, reproduits sans considération pour leur santé ou leur bien-être émotionnel. Pour une espèce sociale comme le chien, conçue pour vivre en famille, c'est une « catastrophe émotionnelle ». Ces pratiques, bien que de plus en plus dénoncées, persistent à cause d'une demande importante pour des chiens de race à bas prix.

Enfin, une pratique pourtant médicalement justifiée, la stérilisation précoce, a une conséquence sociale inattendue. En stérilisant massivement les chats de particuliers, on réduit le nombre de chatons nés dans des foyers aimants et bien socialisés. Le marché est alors approvisionné par des élevages ou des portées de chats errants, moins bien habitués à l'homme, ce qui peut créer de nouveaux problèmes de comportement.

A retenir :

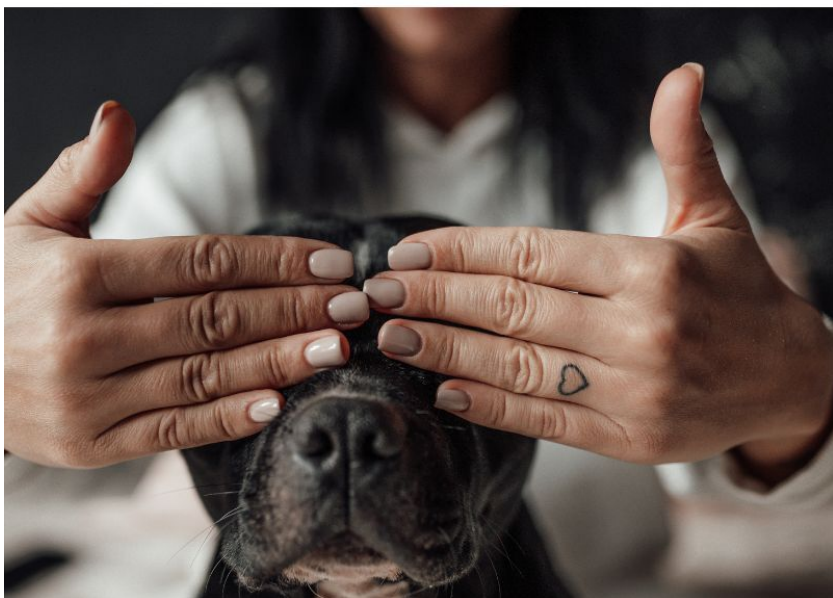
- **Coût et précarité** : Posséder un animal représente une dépense importante. Pour les foyers modestes, les soins vétérinaires peuvent devenir inaccessibles, conduisant à des choix douloureux ou à l'abandon.
- **Trafic et achat impulsif** : Pour payer moins cher, certains se tournent vers des filières illégales ou adoptent des NACs sans connaître leurs besoins. Résultat : négligence, maltraitance, abandon.
- **Usines à chiots** : La demande pour des animaux « de race » à bas

prix alimente des élevages intensifs où les chiens vivent dans des conditions indignes, au détriment de leur santé physique et émotionnelle.

- **Effets inattendus de la stérilisation** : La baisse des portées familiales favorise les chats d'élevage ou issus de la rue, souvent moins sociabilisés, créant parfois davantage de troubles comportementaux.

* * *

Des biens ou des partenaires ?



À mesure que la science nous révèle la richesse de la vie intérieure

des animaux, notre responsabilité morale envers eux grandit. Nous ne pouvons plus les considérer comme des machines ou des biens. Un profond débat éthique s'est ouvert, qui questionne notre manière de les posséder, de les élever et de vivre avec eux.

Débats sur le statut moral des animaux

Pendant des siècles, la vision cartésienne de « l'animal-machine » a dominé : un être sans âme, sans conscience, incapable de souffrir vraiment. Cette époque est révolue. L'éthologie moderne a démontré sans équivoque que les animaux sont des êtres sensibles. Ils ressentent la douleur physique et psychologique. Ils éprouvent des émotions complexes : la joie, la peur, la tristesse, la jalousie. Ils font preuve d'intelligence, de courage, et même d'altruisme.

Cette nouvelle connaissance change tout. L'objectif de la recherche n'est plus de comprendre l'animal pour mieux l'utiliser, mais de le comprendre pour lui-même, dans sa singularité.

On peut même donner une définition philosophique de l'animal de compagnie : il est celui qu'on refuse de manger. Le geste qui le fait naître en tant que « compagnon » est l'acte qui le soustrait à la catégorie de nourriture. Cette frontière, culturelle et arbitraire, est au cœur de notre relation ambiguë avec le monde animal. S'occuper d'êtres si différents de nous, étendre notre cercle de compassion au-delà de notre propre espèce, est peut-être l'une des plus belles expressions de la culture humaine.

Éthique dans la possession, reproduction et commercialisation

Cette prise de conscience éthique se traduit dans les pratiques. La médecine vétérinaire, créée pour préserver la valeur économique du bétail et des chevaux de guerre, a évolué vers une médecine du bien-être. On n'opère plus un chat ou un chien sans anesthésie – ce qui était une pratique pourtant courante jusqu'à dans les années 1980.

La législation évolue, parfois lentement, mais elle évolue. La loi de 2008 sur les chiens dangereux, malgré ses limites, était une tentative de réguler la possession d'animaux pour prévenir les accidents.

Les débats font rage sur des sujets comme la stérilisation systématique. Est-il éthique de priver un animal de sa capacité à se reproduire, même pour son bien-être ? Une minorité de vétérinaires plaide pour laisser les chattes très sociables avoir une portée, arguant que c'est bénéfique pour leur équilibre hormonal et comportemental, à condition que les propriétaires soient responsables.

La question n'est plus "Avons-nous le droit de faire cela ?" mais "Est-ce que c'est bon pour lui ?". C'est le signe d'un profond changement : nous passons d'une relation de pouvoir à une relation de responsabilité et de partenariat.

A retenir :

- **Éveil scientifique** : Les animaux ne sont plus vus comme des machines ; ils ressentent douleurs, émotions et intelligence, imposant un questionnement éthique sur notre manière de les traiter.
- **Redéfinition morale** : Comprendre l'animal pour lui-même, et non pour l'exploiter, transforme la relation humaine, plaçant le respect et la compassion au cœur de nos interactions.
- **Éthique pratique** : La médecine vétérinaire et la législation évoluent

pour le bien-être animal, montrant un passage de la simple protection économique à la protection morale et physique.

- **Responsabilité moderne** : Les décisions sur reproduction ou soins ne se basent plus sur le droit mais sur le bien-être de l'animal, illustrant une relation de partenariat plutôt que de pouvoir.

* * *

IV

Côté pratique, entre amour fou et défis nouveaux

L'animal familier, désormais un membre à part entière de la famille, a vu sa place se transformer radicalement. Cette évolution a donné naissance à un marché florissant, le "pet business", qui dépasse les 5 milliards d'euros. Derrière cette économie en pleine explosion se cachent des enjeux sociétaux majeurs : nouvelles tendances de consommation, défis éthiques liés au bien-être animal, et adaptation de notre société à cette relation toujours plus intime et complexe avec nos compagnons.

L'explosion du pet business



La France, championne européenne des animaux de compagnie,

abrite un véritable zoo domestique en pleine mutation. Entre tendances démographiques, enjeux économiques et évolutions sanitaires, le paysage animalier se transforme : chats en hausse, chiens en léger déclin, dépenses record et nouveaux venus exotiques. Derrière ces chiffres se cachent des défis majeurs pour le bien-être animal et l'adaptation de nos modes de vie.

Chiffres clés et tendances de la population animale en France

La France est sans conteste le pays champion d'Europe des animaux de compagnie! Avec plus de 70 millions de petits habitants à poils, plumes et écailles, le chiffre a au moins doublé en trente ans. C'est simple : il y a presque autant d'animaux domestiques que d'habitants dans l'Hexagone.

Qui sont-ils? Un véritable bestiaire : 35 millions de poissons nagent dans nos aquariums, plus de 11 millions de chats ronronnent sur nos canapés, plus de 7 millions de chiens nous accompagnent en balade, 6,4 millions d'oiseaux gazouillent dans leurs cages et 2,7 millions de rongeurs courent dans leurs roues. Près d'un foyer sur deux possède au moins un animal. Où vivent-ils principalement? En périphérie des villes, dans les zones pavillonnaires, chez des familles avec au moins un enfant. Mais attention, la tendance est en train de bouger : la population canine diminue régulièrement, tandis que la gent féline, plus adaptée à la vie urbaine, gagne du terrain. Le chien, notre plus vieux compagnon, est en déclin relatif important : on compte 25% de chiens en moins en un quart de siècle.

Aspect économique et dépenses

Derrière ces millions de boules de poils se cache un marché colossal. En 2013, le marché français pesait déjà 4,2 milliards d'euros. Aujourd'hui [en 2025], il dépasse allègrement les 5 milliards ! Comment cet argent est-il dépensé ? La très grande majorité part dans l'alimentation : 3 milliards d'euros rien que pour les croquettes, pâtées et autres gourmandises. Viennent ensuite l'hygiène et les soins (580 millions) et les accessoires (405 millions).

Concrètement, un propriétaire français dépense en moyenne 600 euros par an pour son chat et 800 euros pour son chien. Mais attention : le vrai business, c'est la gamelle. Les gadgets, jouets et vêtements, même s'ils font rêver, restent un marché marginal. Les vétérinaires ont d'ailleurs largement encouragé le basculement vers une alimentation industrielle de haute qualité au nom de l'équilibre nutritionnel. Résultat : les rayons de croquettes "premium" n'ont jamais été aussi fournis !

Secteur de la santé et bien-être animal

Cette attention portée à l'alimentation a eu un effet direct et spectaculaire : l'espérance de vie de nos animaux a fait un bond en avant. Un labrador, par exemple, vit en moyenne 1,7 an de plus grâce à une meilleure nourriture. Aujourd'hui, nos compagnons sont si choyés que leur santé est devenue une priorité absolue. La discipline des troubles du comportement – la psy pour animaux – est en plein essor. Mais attention, cette industrialisation a son revers : la nourriture sèche (les croquettes) peut être une catastrophe pour 20 à 25% des chats. Leur physiologie d'animal désertique a du mal à compenser la faible teneur en eau, ce qui peut entraîner l'apparition de calculs urinaires. Quant aux chiens, contrairement aux idées reçues, ils ne trouvent aucun plaisir dans les croquettes. Mais en l'absence de plats maison parfaitement équilibrés,

elles restent le meilleur gage de longévité.

Les Nouveaux Animaux de Compagnie (NACs)

Voici les nouveaux venus qui bousculent le paysage animalier français : les NACs. Ces “nouveaux animaux de compagnie” – pythons, batraciens, mygales, mais surtout le trio de petits mammifères dominant (furet, cochon d’Inde et lapin) – concernent environ 5% des foyers français, soit 5 millions d’animaux. Leur choix est souvent lié à un effet de mode, mais gare aux déceptions ! Un grand nombre de NACs sont victimes de leur succès car leurs acquéreurs connaissent mal leurs besoins spécifiques, conduisant à la négligence, la maltraitance ou l’abandon. Face à ce phénomène, la profession vétérinaire a dû s’adapter en créant des formations continues et des groupes d’étude spécialisés comme le GENAC de l’AFVAC.

A retenir :

- **Champion domestique** : La France compte 63 millions d’animaux de compagnie (y compris poissons et NACs!), presque autant que d’habitants, avec chats en hausse, chiens en déclin, et un foyer sur deux concerné.
- **Économie florissante** : Le marché des animaux dépasse 5 milliards d’euros, surtout consacré à l’alimentation, tandis que soins et accessoires représentent une part secondaire mais croissante.
- **Santé et bien-être** : L’alimentation et les soins améliorent l’espérance de vie, stimulent la discipline comportementale, mais exigent vigilance face aux risques liés à l’industrialisation.
- **Nouveaux compagnons** : Les NACs (furets, lapins, reptiles...) séduisent 5 % des foyers, mais leurs besoins spécifiques posent des défis pour les propriétaires et la médecine vétérinaire.

L'EXPLOSION DU PET BUSINESS

* * *

Nouveaux modèles familiaux



L'animal de compagnie a quitté le jardin pour s'installer au cœur

de nos foyers. Désormais considéré comme un membre à part entière de la famille, il répond à des besoins émotionnels et sociaux profonds. Entre urbanisation, évolution des valeurs et quête d'authenticité, notre relation avec les animaux se complexifie, révélant des dynamiques à la fois intimes et révélatrices de notre époque.

L'animal comme membre de la famille

Jamais les animaux familiers n'ont pris autant de place dans nos vies et dans nos cœurs. Finis les jours où le chien dormait dans sa niche au fond du jardin et le chat dans la grange. Aujourd'hui, ils sont choyés, considérés comme de véritables membres de la famille, parfois à la place des enfants ou en complément. Ils sont devenus des compagnons intimes dans le contexte de l'urbanisation croissante. Ils jouent avec les enfants, réconfortent les personnes âgées et solitaires, et répondent, par leur présence silencieuse, aux besoins d'une société de plus en plus individualiste. L'attachement est perçu comme une véritable "histoire d'amour" qu'il est crucial de préserver. Certains propriétaires considèrent même leur animal comme des "quasi-personnes", leur parlant, leur offrant des cadeaux, célébrant leur anniversaire.

Facteurs sociologiques de l'attachement

Mais pourquoi cet engouement massif ? L'explication est profondément sociologique. Dans des sociétés de plus en plus urbaines et coupées de la nature, l'animal représente le dernier lien tangible avec le vivant. C'est une bouffée d'air pur, un retour à une authenticité que nous cherchons désespérément. Et le choix de l'espèce n'est pas anodin : la préférence actuelle pour le chat au détriment du chien est liée à un glissement des valeurs de référence de notre société. La "valeur canine", hiérarchisée,

masculine, correspondait à la société pyramidale des années 1960-1970. Aujourd'hui, c'est la "valeur féline" qui monte : non hiérarchisée, féminine, associée au cocooning et à la sensualité. Le chat apporte de l'affection sans être trop dépendant, ce qui correspond parfaitement à notre époque. D'ailleurs, la passion pour le chat se manifeste comme étant très féminine sur les blogs et forums spécialisés.

Dynamiques relationnelles et émotionnelles

Au sein de la famille, la relation avec l'animal devient de plus en plus complexe et riche. Les animaux à haut niveau de cognition (perroquets, chiens) développent des niveaux d'attachement et un registre émotionnel d'une grande complexité. La consultation pour troubles du comportement chez le vétérinaire s'apparente souvent à une véritable thérapie familiale, où le rôle du praticien est de protéger la relation homme-animal. Et les liens ne se limitent pas aux humains : un animal peut faire une dépression de deuil ou devenir anxieux à la mort d'un autre animal de la maison qui était son compagnon de jeu. Même la jalousie existe chez le chien et le chat, se manifestant typiquement par le fait de se placer entre l'humain et l'autre animal auquel l'attention est portée.

A retenir :

- **Membre de la famille** : Les animaux quittent le jardin pour le foyer, devenant compagnons intimes, réconfortant enfants, personnes âgées et solitaires, parfois considérés comme de « quasi-personnes ».
- **Attachement sociologique** : Dans les sociétés urbaines, l'animal représente un lien tangible avec la nature et l'authenticité, expliquant la montée du chat au détriment du chien.
- **Valeurs et préférences** : La « valeur féline » féminine et autonome

reflète nos modes de vie actuels, cocooning et intimité, alors que la « valeur canine » hiérarchique perd du terrain.

- **Relations émotionnelles** : Les animaux développent des liens complexes : jalousie, deuil, anxiété ou attachement profond, nécessitant parfois une médiation vétérinaire pour protéger l'équilibre familial.

* * *

L'importance du deuil animalier



La perte d'un animal est une douleur souvent incomprise. Mais

c'est en train de changer. Car le lien qui nous unit à lui est unique, irremplaçable. Les spécialistes parlent d'"insubstituabilité constitutive" pour expliquer cette souffrance profonde. Face à ce chagrin, la société développe peu à peu des rituels. Incinération, cérémonies, cimetières animaliers... Ces pratiques, autrefois discrètes, deviennent des moyens reconnus pour honorer leur mémoire.

La gestion de la perte et l'irremplaçabilité

La perte d'un animal familier est une épreuve douloureuse, souvent sous-estimée par l'entourage autant que la société. Pourtant, le chagrin est réel et profond. Pourquoi? Parce que l'une des caractéristiques fondamentales de l'animal familier est ce que les spécialistes expliquent que l'être auquel on s'est attaché est partiellement irremplaçable. Chaque relation est unique, chaque complicité singulière. Comme pour les humains apparemment.

Certains vétérinaires conseillent d'ailleurs d'adopter un animal d'une autre race après un décès, car chercher un remplacement identique rend l'animal perdu encore plus irrémédiablement irremplaçable. Et cette souffrance n'est pas réservée aux humains : la perte d'un animal qui était l'objet d'attachement d'un autre animal de la maison peut provoquer une dépression de deuil carabinée ou de l'anxiété chez le survivant.

Les rituels contemporains du deuil

Face à cette douleur, notre société développe progressivement des rituels pour accompagner le deuil animalier. Les pratiques funéraires évoluent : là où on enterrait discrètement son chat au fond du jardin il y a quelques décennies, on peut aujourd'hui faire incinérer son animal dans un crématorium spécialisé, organiser une cérémonie d'adieu,

conserver les cendres dans une urne ou les disperser dans un jardin du souvenir. Des cimetières animaliers voient le jour, offrant aux propriétaires endeuillés un lieu de recueillement. Sur les réseaux sociaux, des communautés de soutien se forment où les propriétaires peuvent partager leur chagrin et recevoir du réconfort. Ces rituels, longtemps considérés comme marginaux, deviennent de plus en plus socialement acceptés, reconnaissant ainsi la légitimité de la peine éprouvée.

L'envie grandissante des Français de reposer avec leur animal

Près de 8 millions de Français souhaitent être inhumés avec leur animal, révélant une évolution sociologique majeure : l'animal n'est plus un simple compagnon, mais un membre à part entière de la famille. Ce désir reflète une quête de continuité affective, une réponse à la solitude et à l'individualisation croissante de nos sociétés. Il interroge aussi les limites légales et culturelles de notre rapport à la mort, où l'émotion prime désormais sur les traditions. Une révolution silencieuse, porteuse d'un nouveau lien entre nos espèces. Cette volonté d'éterniser ce lien bouleverse les conventions funéraires traditionnelles et interroge notre rapport à la mort.

A retenir :

- **Douleur unique** : La perte d'un animal crée un chagrin profond dû à son « insubstituabilité constitutive », chaque relation étant singulière et irremplaçable.
- **Impact sur les survivants** : Les autres animaux du foyer peuvent aussi souffrir de deuil ou d'anxiété après la perte d'un compagnon, montrant l'intensité du lien animalier.
- **Rituels funéraires** : Incinérations, cérémonies, cimetières et urnes

deviennent des moyens socialement reconnus d'honorer la mémoire des animaux et d'accompagner le deuil.

- **Soutien contemporain** : Les réseaux sociaux et communautés spécialisées offrent un espace de partage et de réconfort, légitimant la peine éprouvée par les propriétaires endeuillés.

* * *

Enjeux et éthiques contemporains



Le commerce et la reproduction des animaux soulèvent des ques-

tions éthiques cruciales. Les élevages intensifs et les circuits non régulés nuisent au bien-être, surtout pour des espèces sociales comme les chiens. La stérilisation, bien que bénéfique pour la santé, reste débattue. La science et la loi progressent, reconnaissant la sensibilité animale. Ces avancées nous poussent à repenser notre responsabilité envers eux.

Éthique de la reproduction et du commerce

Le commerce des animaux soulève des questions éthiques de plus en plus pressantes. L'achat sur des circuits non certifiés peut favoriser le trafic d'animaux, considéré comme le troisième trafic au monde en termes de profits. Les élevages intensifs de type « farming » (pouvant aller jusqu'à 200 chiens simultanément) sont vivement critiqués. Les spécialistes s'accordent : le chien doit vivre dans une structure familiale car l'élevage industrialisé est une « catastrophe émotionnelle » pour cet animal social.

Le débat sur la stérilisation fait également rage : si la majorité des vétérinaires la recommande pour des raisons médicales (protection contre les tumeurs et infections), une minorité est en faveur de la reproduction au moins une fois pour les chattes très sociables, arguant que cela participe à leur équilibre. Conséquence de la stérilisation généralisée : on observe une diminution des chatons nés de chattes de maison sociables, au profit de chatons d'élevage ou de portées sauvages moins bien socialisés.

Évolution législative et culturelle

La législation évolue, parfois lentement, pour mieux protéger les animaux. La loi de 2008 sur les chiens dangereux, malgré ses bonnes intentions, a contribué à donner une image plus négative du chien dans

l'opinion publique. La médecine vétérinaire, initialement fondée sur l'utilité économique ou militaire (créée au 18ème siècle pour soigner les chevaux), a considérablement évolué vers une prise en compte de la souffrance et du bien-être, connaissant un essor remarquable après la Seconde Guerre mondiale. Un exemple frappant de cette évolution est la fin de la castration du chat sans anesthésie, une pratique pourtant courante jusque dans les années 1980.

Débats sur le statut moral des animaux

La science a révolutionné notre compréhension du monde animal. Nous savons désormais que les animaux sont capables de souffrance, d'émotions complexes, d'intentions ; ils peuvent mentir, être courageux ou altruistes. L'objectif de la recherche a changé : après l'étude de "l'animal-machine", elle vise aujourd'hui à comprendre l'animal pour lui-même, dans sa singularité.

Philosophiquement, l'animal familier se définit par un acte simple mais fondamental : le refus de le manger. Il naît comme compagnon dans le geste qui traduit l'impossibilité de l'utiliser comme nourriture. Et cette capacité à se préoccuper d'êtres très éloignés de nous, au-delà de nos semblables, est considérée comme une caractéristique possible de la culture humaine, contredisant l'idée que le fait d'aider l'humain en priorité serait naturel.

A retenir :

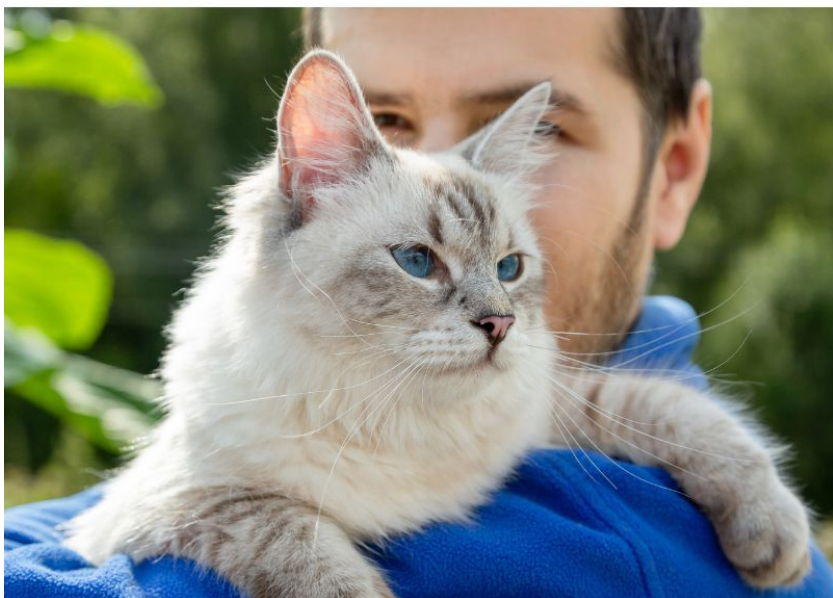
- **Commerce problématique** : Les circuits non certifiés et les élevages intensifs favorisent le trafic et créent des conditions émotionnelles catastrophiques pour les chiens, animaux sociaux par nature.
- **Débats reproductifs** : La stérilisation généralisée protège la santé mais réduit la reproduction naturelle des chats sociables, soulevant

des questions d'équilibre animal et de socialisation.

- **Évolutions législatives** : La loi et la médecine vétérinaire ont progressivement intégré le bien-être animal, remplaçant l'utilité économique par la protection de la souffrance et de la santé.
- **Statut moral** : La science et la philosophie reconnaissent les animaux comme sensibles, émotionnels et singuliers ; le geste de les considérer comme compagnons traduit une avancée culturelle humaine.

* * *

Perspectives d'avenir



La relation entre l'humain et l'animal ne cesse d'évoluer, révélant

des liens toujours plus profonds et complexes. Les animaux, surtout les chiens, adaptent leurs comportements à notre présence, créant une coévolution fascinante. Les avancées en cognition animale promettent de mieux comprendre leurs émotions et leurs capacités, tandis que la société s'organise pour leur offrir une place plus inclusive. Entre adaptation, intelligence et innovation, l'avenir de cette relation s'annonce riche en découvertes et en respect mutuel.

Évolution comportementale de l'animal

Que nous réserve l'avenir de la relation entre l'humain et l'animal ? Une chose est sûre : plus la relation est forte, intime et intéressante, plus les animaux “amis” modifient leurs comportements. Ils développent une conduite adaptée à leur relation à l'homme, en plus de leur conduite propre à leur espèce. Le chien est particulièrement doué pour s'adapter et pour nous faire croire qu'il est tel que nous le pensons. D'ailleurs, les chiens qui se font adopter ont une meilleure capacité d'adaptation et savent adopter des positions qui plaisent aux hommes (jeu d'oreilles, regard attendrissant). Cette coévolution ne fait que commencer.

Intelligence et cognition

Les recherches en cognition animale nous réservent certainement encore de belles surprises. Les espèces qui possèdent un cerveau développé, une capacité de préhension et des yeux frontaux (comme les perroquets, les chiens, les dauphins) ont convergé vers des capacités cognitives impressionnantes. Il existe une corrélation positive entre le niveau de cognition et la complexité des capacités d'attachement et du registre émotionnel. Demain, nous comprendrons peut-être encore mieux comment nos compagnons nous perçoivent, ce qu'ils ressentent, et comment enrichir encore notre relation avec eux.

Vers une société plus inclusive pour les animaux

L'avenir pourrait aussi voir émerger une société plus inclusive pour nos compagnons. Déjà, certains pays expérimentent des logements conçus spécifiquement pour le bien-être des animaux, des espaces publics mieux aménagés, des transports plus adaptés. La technologie développe des objets connectés pour surveiller la santé et le bien-être de nos animaux en notre absence. La frontière entre le monde humain et le monde animal, sans disparaître, pourrait devenir plus poreuse, plus respectueuse de la singularité de chaque espèce. Une chose est certaine : notre vieux compagnon de route n'a pas fini de nous surprendre et de nous accompagner dans l'aventure humaine.

A retenir :

- **Coévolution comportementale** : Les animaux, surtout les chiens, adaptent leurs comportements à nos attentes, renforçant des liens intimes et révélant une coévolution fascinante entre espèces.
- **Intelligence et cognition** : Espèces à cerveau développé montrent des capacités cognitives et émotionnelles impressionnantes, promettant de mieux comprendre leurs perceptions et enrichir nos relations futures.
- **Adaptation technologique** : Objets connectés, espaces publics et logements adaptés favorisent le bien-être animal, renforçant la prise en compte de leurs besoins dans notre société.
- **Vers l'inclusion** : L'avenir de la relation humain-animal s'annonce riche en respect mutuel, découvertes et reconnaissance de la singularité de chaque espèce dans nos vies quotidiennes.

V

Ensemble

Me voici arrivé à la fin de cette enquête qui m'a conduit à connecter de nombreux points de repères — certains que je connaissais, d'autres pas. Cette exploration a renforcé mon propre lien avec mes animaux, ce sentiment intime et profond qui m'accompagne depuis l'enfance. J'ai osé poser la question que je n'avais jamais verbalisée auparavant : pourquoi notre relation aux animaux est-elle si centrale, si essentielle ?

19

Ce que je retiens



L'impact du numérique

Ce qui m'a frappé, c'est incontestablement le rôle d'Internet et des réseaux sociaux dans l'essor spectaculaire de la « pet nation » à la Française – comme aux États-Unis. J'avais conscience de cette révolution outre-Atlantique, pensant qu'elle leur appartiendrait strictement. Mais en réalité, la France n'est pas en reste. Le numérique a profondément transformé la manière dont nous adoptons, aimons et honorons nos compagnons, tissant une toile virtuelle et tangible qui renforce notre lien affectif et social avec eux.

Le deuil animalier c'est la vie

Autre constat fort : l'importance croissante du deuil animalier parmi les réflexions des Français. Ces millions de personnes pour qui l'idée de « reposer ensemble » avec leur animal traduit la force et la pérennité du lien. Leur volonté d'associer l'humain et l'animal jusque dans la mort souligne combien cette relation dépasse la simple possession, pour devenir une véritable complicité existentielle.

Nous sommes tous des animaux

Enfin, ce que cette enquête souligne avec force, c'est que nous sommes nous-mêmes des animaux. Une réalité que notre modernité occulte ou reformule, mais qui explique en partie ce lien viscéral avec nos compagnons. Nos animaux représentent la nature – notre nature retrouvée dans des environnements urbains souvent coupés du vivant. Pour une majorité d'humains aujourd'hui, vivant en ville, cet ancrage animal est un rappel essentiel de notre condition biologique et affective.

Quid du ressenti animal ?

Ce qui demeure encore mystérieux, c'est ce qu'en pensent eux-mêmes nos animaux. Cette enquête s'est concentrée sur les humains, naturellement. Mais l'anthropomorphisme peut nous jouer des tours. Comment vivent-ils ce lien ? Leur perception, leur ressenti, restent des terrains encore à explorer. Peut-être l'objet d'une autre enquête, à venir.

Pierre Guillery

Fondateur de *Nature & Mémoire*

Bibliographie

Les lectures suivantes m'ont toutes apporté des éclairages riches et complémentaires sur le lien profond et complexe entre humains et animaux de compagnie. Elles constituent la base théorique et réflexive de cette enquête, mêlant perspectives historiques, sociologiques, psychologiques et éthiques. Ces ouvrages ont nourri ma réflexion sur comment et pourquoi ces liens affectifs se sont tissés à travers le temps et les sociétés, ainsi que sur les transformations récentes induites par la modernité et les technologies.

- Andrieu, Bernard. Le lien humain-animal : histoire, psychologie, société. PUF, 2015.
- Baratay, Éric, et al. Chiens, chats, pourquoi tant d'amour ? Éditions du Seuil, 2018.
- Bartels, E.B. Good Grief : A Compassionate Guide to Understanding Pet Loss and Healing. 2016.
- Bradshaw, John. The Animals Among Us : How Pets Make Us Human. Basic Books, 2017.
- Burgat, Florence. L'Animal est-il un homme comme les autres ? Éditions La Découverte, 2009.

BIBLIOGRAPHIE

- Cassidy, Angela (Ed.). *Companion Animals and Us : Exploring the Relationships Between People and Pets*. Cambridge Scholars Publishing, 2017.
- Cushing, Mark. *Pet Nation : The Love Affair That Changed America*. Avery, 2020.
- Fine, Aubrey H. *The Human-Animal Bond : A Heartbeat Connection*. Springer, 2019.
- Katz, Jon. *Going Home : Coming Home to Animals in a Broken World*. Hudson Street Press, 2020.
- Lestel, Dominique. *Les animaux et nous : Quelle relation ? La Découverte*, 2014.
- Manning, Aubrey. *Animal Companionship in History and Society*. Wiley-Blackwell, 2017.
- Pearson, Chris. *Dogopolis : How Dogs and Humans Made Modern*. New York, London, University of Chicago Press, 2021.
- Pearson, Chris. *Collared : How We Made the Modern Dog*. Profile Books, novembre 2024.
- Ricard, Matthieu. *La condition animale*. Fayard, 2012.
- Bekoff, Mark. *When Animals Speak : Toward an Understanding of Animal Communication*. Beacon Press, 2018.

* * *

21

A propos de l'auteur



Pierre Guillery

Pierre Guillery a grandi en bordure de la forêt de Fontainebleau, un terrain de jeu où il passait des journées entières à explorer, observer et se perdre parmi les arbres. Entouré d'animaux depuis l'enfance, il a d'abord suivi des études orientées vers la biologie marine puis un lycée agricole, avant de s'orienter vers une carrière dans les finances et les télécoms. Installé aujourd'hui dans le sud de la France, où il exerce comme consultant immobilier, il a fondé l'association *Nature & Mémoire*

pour protéger une petite forêt près de chez lui — un espace préservé devenu également un lieu de souvenir pour les animaux familiers.

pierre@seynes-souvenir.fr Mob. 06 84 34 89 92

L'association Nature & Mémoire

Nature & Mémoire est une association loi 1901, présidée par Pierre Guillery, qui porte le projet des *Berges des Seynes*, une forêt cinéraire située dans le Gard, le long de la rivière Les Seynes.

Plutôt qu'un cimetière traditionnel, ce lieu se veut un "écosystème, un lieu de souvenir enraciné dans la nature" : ni tombe ni croix, mais la dispersion ou l'inhumation d'urnes au pied des arbres, dans un cadre paisible et protégé.

Le terrain est protégé par une *Obligation Réelle Environnementale* (ORE) de 99 ans, assurant la préservation de la biodiversité, avec un entretien minimal pour garder l'aspect naturel d'une forêt en libre évolution.

Pour en savoir plus : seynes-souvenir.fr et reposerensemble.com.